

Notes de Préhistoire Provençale

Les hypogées préhistoriques de Fontvieille (Bouches-du-Rhône)

Les cinq sépultures ainsi dénommées comptent parmi les plus beaux monuments préhistoriques du Midi de la France (Bounias, Arnaud, La Source, Coutignargues, et les Fées). Elles demeurent cependant peu ou mal connues, tant du grand public que des spécialistes eux-mêmes.

P. Cazalis (1873 et 1878) en a publié une magnifique description et il ne serait pas, à proprement parler, utile de revenir sur le sujet s'il n'était devenu nécessaire de les replacer, grâce aux progrès de nos connaissances sur cette période, et pour faire justice de certaines théories tendancieuses (1), dans leur cadre propre et dans leur contexte méditerranéen. Ce n'est d'ailleurs pas à une redescription détaillée que nous nous livrerons ici mais à une étude synthétique de leur architecture et de leur mobilier.

L'ARCHITECTURE

Quatre sépultures sur cinq présentent le même plan général à quelques variantes près : dimensions respectives et adduction de loges latérales pour l'hypogée des Fées. Le cinquième ou hypogée de Coutignargues, a été improprement appelé dolmen ; si sa construction est en effet différente de celle des autres (en pierres sèches et non monolithique) il paraît évident en fait qu'il s'agit d'un hypogée tronqué et incomplet dont il ne reste plus qu'une partie de chambre ; le reste du monument, couloir, passage et

(1) J. Arnal, J. Latour, R. Riquet, *Les Hypogées et stations néolithiques d'Arles-en-Provence*. Revue d'Etudes Roussillonnaises, III, 1, 1953.

(*) Provence Historique, t. VIII, fas. 31. Janvier-Mars 1958.

couverture ayant disparu par suite d'une cause quelconque. Seule sa réalisation matérielle architecturale le différencie des précédents, l'orientation demeure par contre sensiblement la même, à quelques degrés près.

Il ne faut point accorder à ces différences architecturales une importance qu'elles n'ont pas et là où l'on croit voir des différences techniques et des écarts chronologiques, il n'y a souvent que des raisons pratiques ou de pure fantaisie, tel en est probablement le cas ici. Nous verrons d'ailleurs plus loin que la comparaison du mobilier respectif de ces tombes amène à la même conclusion.

Le plan général donc, comporte un couloir d'accès, un court passage et une chambre qui constitue la partie la plus importante de la sépulture (ce court passage devient antichambre dans le cas de l'hypogée des Fées), il y a parfois des marches et des portes creusées dans la roche.

La couverture est formée de dalles rapportées ensuite pour couvrir la tranchée creusée dans la molasse tertiaire.

Un tertre de pierres et de terre recouvre enfin le tout, circonscrit par une rigole généralement, destinée à recevoir de gros blocs pour retenir les terres. Cette dernière particularité peut permettre de penser que ce type d'architecture n'est que la traduction d'un type de surface, autrement dit d'un type dolménique.

Ajoutons enfin que l'orientation de ces sépultures est constante à quelques degrés près : E-O (260 à 280°) ; seul l'hypogée des Fées présente une orientation quelque peu divergente E-NE, O-SO.

Cette dernière orientation est à quelque chose près celle des dolmens bas-languedociens du plan desquels il se rapproche en outre et nous verrons plus loin enfin que les sépultures provençales et les dolmens sont contemporains.

LES MOBILIERS

Ils sont riches dans l'ensemble et parfaitement représentatifs du chalcolithique méridional, bas-languedocien en particulier (2). En ce qui concerne la céramique notamment et les silex, on a voulu

(2) Quatre sépultures seulement sur cinq ont livré des documents, la cinquième, celle des Fées, n'ayant probablement jamais été achevée, n'a pas reçu d'offrandes funéraires.

faire des lots de chaque type, représentant chacun un apport postérieur. C'est ainsi qu'on a classé « chasséens » (3) :

— l'écuëlle à bouton perforé et impression cruciforme sur le fond, de Bounias. (4)

— quelques tessons dont un muni d'un bouton percé du type de « la Lagozza » et une grande cuiller ovoïde grossièrement traitée d'Arnaud-Castellet.

Pour les silex, on a procédé de la même manière et classifié « Chasséens » :

— des flèches d'Arnaud-Castellet (losangiques et fuselées)

— des flèches losangiques et un perçoir sur éclat lamellaire de la Source.

— des flèches losangiques de Bounias.

Ensuite, se basant sur la présence de tessons de poterie décorés de chevrons incisés de différents types (5) et de pastilles en relief (Arnaud-Castellet), on a parlé d'invasion de Pasteurs des Plateaux, ravageant les tombes et y déposant leurs morts ayant bien soin d'établir des lits de galets pour les isoler des dépôts funéraires antérieurs. Ils auraient réduit également le couloir de Bounias et

(3) La civilisation chasséenne au sens où on la comprend jusqu'ici est un ramassis de groupements ethniques différents n'ayant en commun qu'un stock de céramique dit de Chassey (d'où le chasséen). Dans le midi de la France, l'outillage lithique est lamellaire mais il y a aussi des lames et outils sur lames dans les autres civilisations chalcolithiques postérieures, en moins grand nombre cependant. Pour la céramique, les boutons perforés et les formes carénées abondent, d'où l'établissement inévitable pour un observateur superficiel de l'équation : bouton perforé + outils ou armes sur lames = chasséen, civilisation restant d'ailleurs encore à préciser, nous l'avons dit.

Du point de vue chronologique on plaçait au Néolithique moyen le faciès méridional à lames sur la foi de stratigraphies trompeuses ou mal interprétées. C'est en fait un Néolithique supérieur précédant de peu le chalcolithique (au sens d'âge du cuivre).

(4) Il y aurait à Bounias également une anse en flûte-de-Pan (n° 140, Coll. Soc. Arch. de Montpellier), trouvée par P. Cazalis en 1872, mais, dans sa publication détaillée de 1873, cet auteur n'en parle point... De toutes façons, la présence de ce tesson voudrait dire, tout au plus, que ce type d'anse a perduré jusqu'au chalcolithique, cela n'est point étonnant puisque l'on connaît de la grotte de la Fromagerie (Gard) une anse en flûte-de-Pan associée à des cannelures en guirlande du plus pur style Fontbouisse.

(5) Là encore soulignons une contradiction : les auteurs de l'article signalé plus haut (les hypogées et stations néolithiques de la région d'Arles-en-Provence) mettent ici chronologiquement les tessons incriminés (7 et 16, Fig. 4, p. 37) entre le chasséen et les vases caliciformes, entre le Néolithique moyen et le Chalcolithique donc toujours pour les mêmes auteurs, or dans d'autres articles le tesson n° 16 est classé tantôt au Néolithique récent ou tantôt Bronze Ancien et le tesson n° 7 au Bronze Moyen (cf. notamment J. Arnal, *Presentacion de dólmenes del Hérault*, Ampurias, XV-XVI, 1953-54 et idem la grotte de la Madeleine, *Zephyrus* VII, 1956, etc.) Nos propres recherches ont parfaitement mis en évidence au contraire que ces deux styles sont en fait contemporains et chalcolithiques tous deux, ce qui est une preuve de plus à l'appui de notre thèse.

construit le « dolmen » de Coutignargues. Ces bergers se seraient répandus d'Europe Centrale (Altheim) en Espagne sans qu'on puisse déceler leur origine...! Après eux seraient parvenues des peuplades originaires de la péninsule ibérique, les « pyrénéiques » et avec eux s'ouvrirait l'ère du métal chalcolithique ou Bronze Ancien. (6) (Or on venait de nous dire auparavant que les « Pasteurs des Plateaux » avaient appris à forger puis à fondre les métaux, cuivre, or et plomb)

A ces pyrénéiques nous serions redevables des vases caliciformes, des flèches à long pédoncule et ailerons (celles des hypogées sont en fait à court pédoncule !), du poignard à languette (qui est très abondant dans les gisements chalcolithiques du Bas-Languedoc sans poterie caliciforme) et des boutons perforés en V (même réflexion que précédemment).

Après eux, nous retrouvons les « Pasteurs des Plateaux » mais cette fois ils pétrissaient la poterie cannelée de type Fontbouïsse (7).

On a voulu voir enfin dans certains objets de l'hypogée de Coutignargues des témoins du Bronze Ancien (poignard en silex conservé au Musée de la Société Archéologique de Montpellier), ou de la céramique de la Polada (écuelle à manche de terre cuite).

Il n'en est absolument rien, ces deux documents sont d'un type bien connu au chalcolithique dans le sud de la France. Signalons en outre que les premiers types de la Polada ne remontent pas au-delà du Bronze Moyen (8) alors que le type présumé du poignard daterait du Bronze Ancien, il faudrait admettre alors une persistance ce qui est toujours évidemment une solution de facilité.

Tout ceci est en fait du pur roman et on n'est nullement fondé pour scinder ainsi ces documents en lots à valeur chronologique et culturelle.

Nos propres recherches ont mis l'accent au contraire sur la complexité de la civilisation chalcolithique méridionale (civilisation au sens large) et nous possédons d'ores et déjà assez de documents sûrs

(6) Ici une confusion très regrettable. Le Chalcolithique est un âge du cuivre antérieur au Bronze Ancien qui voit apparaître les premiers objets manufacturés de bronze (op. cit. J. Arnal p. 59).

(7) Nous avons isolé nous-même ce type de céramique et, nous basant en partie sur elle, avons pu établir la réalité du Chalcolithique dans le Midi de la France. Cf. notamment. *Le Chalcolithique dans le Gard*, Bull. de la Soc. Préh. Française, 1954 et, *Les Civilisations Chalcolithiques du Gard*, à paraître dans les Mémoires de la même Société.

(8) J. Audibert, *Le Bronze-Moyen Bas-Languedocien*, Bullet. Soc. Préh. Française, 1956.

J. Audibert, *La céramique de la Polada dans le Midi de la France*, à paraître dans la Revue d'Études Ligures.

pour affirmer que la pseudo poterie chasséenne est en fait de type Fontbouïsse (série inornée), bien datée du chalcolithique par le village de Fontbouïsse lui-même, que la céramique à chevrons de quelque type qu'elle soit est elle-même chalcolithique, on la trouve en effet intimement liée à la céramique de type Fontbouïsse inornée et ornée (cannelures, ou type Fontbouïsse proprement dit) enfin que dans certains gisements (les vases caliciformes s'ils abondent à l'Ouest de l'Hérault sont plutôt rares à l'Est) tout ceci est associé avec des vases caliciformes. Ceci pour la poterie. Pour l'outillage et l'armement lithique, pour les objets de parure et les objets en cuivre, il en est exactement de même.

Il ne faut pas croire que ces sépultures constituent un phénomène isolé. On en connaît d'analogues sur les côtes de la Méditerranée Occidentale.

Le plus proche noyau est celui du Gard, qui se relie d'ailleurs géographiquement et culturellement à celui du Fontvieille. Mal exploitées malheureusement, leur mobilier n'est pas toujours bien connu et, en ce qui concerne les plans, la plupart n'étant plus aujourd'hui visitables, il devient impossible de les établir tous exactement.

Il nous suffit de dire ici que leur plan est à peu de choses près celui des monuments de Fontvieille (Aubussargues, notamment). Leur mobilier connu comprend, par la céramique, les séries de type Fontbouïsse lisse et décorée (cannelures) bien datées du chalcolithique par nos propres travaux.

En ce qui concerne les objets de parure, ce sont des perles en stéatite, calcaire, etc... tous également datés du chalcolithique. Dans un cas au moins (Collorgues), un habitat a pu être synchronisé avec la sépulture. Son matériel est en tous points identique et confirme l'attribution au chalcolithique, il y a notamment, en ce qui concerne l'outillage lithique, des lames sans qu'on puisse pour autant parler de « Chasséen », comme nous l'avons indiqué plus haut à propos des monuments de Fontvieille (9).

Du Gard nous sauterons en Sardaigne où abonde ce genre de sépulture.

On connaît depuis longtemps la nécropole d'Anghelu Ruju près

(9) Le petit vase à bouton perforé du grand hypogée de Collorgues n'est pas chasséen contrairement à ce qui est affirmé dans *Zephyrus*, VIII, 1, 1957, p. 89, mais du style Fontbouïsse non décoré.

d'Alghero ; tout dernièrement, deux nouveaux hypogées ont été magistralement fouillés et publiés, ceux du Ponte Secco et de Marinaru (10).

Leur plan est en général plus exubérant et moins classique que celui des hypogées de Fontvieille (certaines sépultures d'Anghelu Ruju s'en rapprochent cependant) ; mais l'on reconnaît néanmoins la même conception architecturale et la même idée directrice en ce qui concerne le plan.

Leur mobilier par contre est directement superposable.

La céramique comprend une série apparentée à la série de Fontbouisse non décorée (11) et décorée (larges cannelures dans la tombe Amorelli, Marinaru) et une série caliciforme.

L'outillage et l'armement lithiques comprennent des lames et des flèches à pédoncules et ailerons en silex ; les objets de parure sont des perles et des pendeloques, un bouton en « tortue » perforé en V, etc...

Signalons enfin deux idolettes de type cycladique (dans les hypogées gardois, il n'y a pas d'idolettes mais de grandes stèles sculptées).

Il y a là donc dans cette île plus que des ressemblances fortuites, des analogies profondes qui ne peuvent s'expliquer que par des liaisons et des contacts étroits.

Nous venons de voir au cours de ce bref tour d'horizon que tous ces hypogées présentaient sensiblement les mêmes mobiliers du Gard à la Sardaigne, il serait vraiment extraordinaire qu'ils aient tous été violés au même moment en des lieux fort différents et ceci même aurait dû inciter à la prudence.

En réalité, ces sépultures présentent des mobiliers complexes certes mais homogènes et tous datables du Chalcolithique.

Toute autre interprétation ne saurait être que tendancieuse et non conforme à la réalité des faits.

JACQUES AUDIBERT, du C.N.R.S.

(10) E. Contu, *Ipogei eneolitici di ponte Secco e Marinaru, presso Sassari. Studi Sardi*, XII-XIII, 1952-53 ;

(11) Rapprochée par E. Contu, de la céramique de la Lagozza terme par lequel les archéologues italiens désignent la céramique de Chassey, avec laquelle, de fait, la série inornée de type Fontbouisse présente d'étroites affinités, mais c'est là un sujet qui dépasse le cadre de ce bref article.